

L'Édition Musicale Vivante

revue mensuelle
le n° 4 francs

abonnement :
France : 40 francs
étranger : 50 francs
chèques postaux : 1246-33



5, rue
du cardinal-mercier
Paris (9^e)

Téléphone : TRINITÉ } 23-94
23-95
23-96

Sommaire

L'ALLIANCE DU DISQUE ET DE LA RADIO, par Paul ALLARD ■ LE PHONO, PRÉCIEUX AUXILIAIRE, par Jacques NELS ■ DE QUELQUES MACHINES PARLANTES AU XVII^e SIÈCLE, par A. MACHABEY ■ CRITIQUE DES DISQUES : MUSIQUE SYMPHONIQUE, par Emile VUILLERMOZ ■ INSTRUMENTS DIVERS, par Pierre LEROI ■ LES DISQUES DE VIOLON, par Marc PINCHERLE ■ LES DISQUES DE DICTION ■ LES DISQUES DE CHANT, par Maurice BEX ■ LES DISQUES DE CHANSONS, par Pierre WOLFF ■ L'ÉCRAN SONORE ■ LE DISQUE ET L'ÉCRAN ■ NOS ÉCHOS.

L'Alliance du Disque et de la Radio

Pour la diffusion des grandes cérémonies nationales que la mort vient, par trois fois, en peu de temps, d'imposer à l'attention publique — André Maginot, Aristide Briand, Paul Doumer — une innovation sensationnelle a été mise en œuvre, en silence, par nos grands postes émetteurs de radio diffusion.

Jusqu'ici, les émissions radiophoniques n'échappaient pas au reproche d'être essentiellement éphémères, fugaces, oubliées à l'instant même où elles sont entendues.

Verba volant! Aucune trace. Aucun souvenir. Aucune possibilité de reproduction...

Dans certains cas, c'est dommage, et notamment quand il s'agit de grands événements historiques que le disque, à lui seul, ne peut conserver par ses moyens propres et qu'il y aurait intérêt, peut-être, à transmettre à la postérité.

Or, ce moyen de graver dans l'airain le souvenir des événements qui méritent cet honneur, est trouvé. Déjà, sur pellicule, le film parlant et sonore permet la constitution d'archives et de filmathèques qui donneront à nos arrière-petits-neveux la liberté de ressusciter à leur gré une réunion de la Société des Nations, une réception académique, une élection présidentielle, etc...

Mais *l'enregistrement des émissions de la radio*, réalisé pour la première fois en Allemagne à l'occasion d'un discours du Président Hindenburg et expérimenté en France à l'occasion des obsèques nationales de MM. Maginot, Briand et Doumer, a un tout autre objet et il répond à d'autres besoins. Sans prétendre conserver la reproduction intégrale — à la fois visuelle et verbale — il sera surtout un moyen de contrôle des émissions radiophoniques. Ce qui se dit d'important au micro, il en gardera la trace. Il permettra, d'autre part, de « monter » des radio-reportages des grands événements, de les composer, de les reviser à la manière des ciné-reportages. Et les récits des journalistes parlants ne seront plus livrés au hasard des plus fâcheuses improvisations...

Enfin, cette invention consacre un fait important : l'alliance du disque et de la radio.

Il faut avouer que les rapports de ces deux modes d'expression ne sont pas toujours empreints de la plus franche cordialité et la crise économique n'est pas faite pour aplanir le conflit qui divise les deux concurrents.

En toute impartialité, il faut reconnaître que certains défenseurs de la T. S. F. contre le disque manquent d'équité et de clairvoyance : l'un d'entre eux ne vient-il pas de se livrer à la danse du scalp autour du disque mis à mort, assure-t-il, par le triomphe de la T. S. F. ?

Or, s'il est un fait avoué, reconnu, patent, c'est que la T. S. F. vit de disques.

Ceux des sans-filistes qui ne sont pas obnubilés par les préjugés à priori, reconnaissent que nulle émission n'est plus pure, n'est plus sûre, que celle des disques et de la musique enregistrée. Une oreille avertie ne s'y trompe pas. L'orchestre humain, l'orchestre de chair et d'os, fait grêle, fait pauvre. Et c'est tout naturel. En raison de ses maigres ressources, la radio ne peut faire appel qu'à un « matériel humain » très restreint et qui n'est pas essentiellement composé — on peut le dire sans offenser ces braves gens — des plus prestigieux exécutants !...

Au contraire, le disque, lui, a mobilisé à son service, dans les meilleures conditions techniques, les premiers d'entre les premiers. A son profit, il a fait jouer la sélection. Rien ne lui est refusé, ni le temps, ni l'espace. Il peut réquisitionner les plus grands orchestres de Berlin, de New-York, de Philadelphie, d'Amsterdam.

En étendue, et aussi en qualité, le disque, à la radio, est roi. Il faut croire qu'entre ces deux machines superposées, il y a un mystérieux accord...

Or, les postes émetteurs, qui font une si abondante consommation de disques manquent parfois d'élégance. Des juristes soutiennent que, tirant ainsi un bénéfice illimité de l'utilisation d'un seul disque — ce qui leur économise des frais considérables d'orchestre — les émetteurs radiophoniques devraient payer les disques à des tarifs spéciaux. Il n'en est rien. Bien au contraire, le plus souvent, ils en reçoivent des fabricants le service gratuit. Par contre-partie, la marque du disque doit être annoncée.

Respecte-t-on toujours cette clause ? A l'occasion du Grand Prix du disque, n'a-t-on pas vu, avec quelque surprise, les postes de radio s'emparer des disques primés — qu'ils n'avaient pas payé — et les diffuser sans dire les noms des maisons qui ont reçu des prix ?.



...Mais glissons. Le moment n'est pas opportun de jeter de l'huile sur le feu puisque semble venir, à l'horizon, le Locarno du disque et de la radio.

Contre ces ingrats profiteurs, le disque va prendre une belle revanche car c'est sur lui que repose tout le mécanisme de cette invention qui va donner à l'émission radiophonique la fixité, la stabilité, la pérennité qui lui manquent.

Je l'ai vu fonctionner dans un de nos grands postes. Le mystérieux appareil — à qui il ne manque que l'essentiel : un nom de baptême — est en trois parties : un amplificateur flanqué, à sa droite et à sa gauche, de deux plateaux d'enregistrement. C'est de l'appareil central que part la manœuvre. Dès qu'il reçoit le courant de l'émission radiophonique (soit par T. S. F., soit par micro) on met en route le moteur qui fait tourner, à gauche, le premier appareil transmetteur qui est exclusivement composé d'un plateau sur lequel a été posé le disque, puis à droite, le second. Quand les quatre faces sont enregistrées (ce qui donne 20 minutes d'enregistrement continu), rien ne s'oppose à ce que d'autres disques soient mis, à leur tour, en mouvement. C'est ainsi que le discours de M. Tardieu à Bullier, a occupé une surface égale à 27 faces de disque...

Quel disque ? Un disque d'une nature spéciale, et c'est là qu'est le secret de l'invention en même temps que sa faiblesse, car ce disque enregistreur n'est pas de cire mais bien d'aluminium pur, de cuivre ou de métal argenté.

Les modulations de l'émission se gravent sur le métal. Jusqu'ici, le plus net semble être l'argent. Mais, à la reproduction, même en utilisant les aiguilles les plus fines, soit de bois, soit de porc-épic, un grattement métallique rend pénible aux oreilles délicates l'audition. D'autant plus qu'il est retransmis par T. S. F. et que l'amplification en décuple l'intensité.

Voilà le plus gros inconvénient actuel de cet enregistrement. Les ingénieurs travaillent à l'atténuer et il est hors de doute qu'ils trouveront une matière à la fois assez ferme et assez souple pour recevoir et retransmettre sans déformation tout l'univers audible.



Car c'est là, malgré tout, le miracle ! Songez que la voix qui s'inscrit, en ce moment, sous nos yeux, sur ce plateau de métal, provient de milliers de kilomètres, et que, au fur et à mesure de l'émission, elle est gravée instantanément et retransmise à des milliers de kilomètres.

— Mais à quoi bon cet enregistrement intermédiaire, objecterez-vous, puisqu'au jourd'hui la radio fait le tour de la terre ?

— D'abord, comme je vous l'ai dit, à le conserver et à le reproduire à volonté, et aussi, à le décaler, dans le temps.

Je m'explique. Le système des relais utilisés en radio permet une sorte de décalage dans l'espace. Les postes se transmettent par câbles d'un point géographique à un autre, les émissions, à la manière du fameux coureur de Marathon. Mais il ne faut pas oublier un élément essentiel. C'est qu'arrivé à un certain point de la ligne, on tombe... dans la nuit...

Quand on fait, à Paris, une émission après la journée de labeur, à vingt heures, il est 23 heures à Madagascar. A la rigueur, cela peut aller ! Nos frères Malgaches, jouissent, à cet heure-là, de la fraîcheur nocturne... Mais il est trois heures du matin en Indochine, sept heures à la Nouvelle-Calédonie, 10 heures à Tahiti, 16 heures à la Guyane.

L'émission de l'après-midi ? Quand il est 14 heures à Paris, il est une heure du matin en Nouvelle-Calédonie, 9 heures aux Antilles !...

Je ne vous cacherai pas plus longtemps que le poste où j'ai vu expérimenter cette innovation radio-discophonique, c'est notre grand poste national de Radio Colonial.

Elle lui rend des services considérables. elle lui permet de faire entendre la voix de la France sur toute l'étendue de l'Univers, dans un temps convenable aux heures *sociales* de réception.

En voici un exemple. Lorsque M. André Tardieu fit, aux obsèques d'Aristide Briand, l'éloge oratoire de l'Apôtre de la Paix, il était deux heures et demie.

Ses paroles, prononcées dans un micro placé devant sa bouche furent immédiatement enregistrées sur disque d'argent au siège du poste colonial, 98 *bis* Boulevard Haussmann ; à cette heure-là, l'émission radiophonique directe pouvait atteindre le Soudan, l'Asie et l'Indochine (où il était 21 heures)...

Et c'est tout. Quant aux autres parties du monde, elles dormaient. Alors, le poste colonial conserva sur disques l'oraison funèbre d'Aristide Briand par André Tardieu et la transmit, comme si elle était directe, le même jour, à 21 heures. Et, à cette heure-là, elle put toucher toute l'Amérique. A cette même heure, mais sur deux longueurs d'ondes différentes, elle put atteindre l'Afrique.

Ce résultat n'est-il pas merveilleux ? Et ne réalise-t-il pas, d'une manière symbolique, l'alliance, nécessaire et féconde, du Disque et de la Radio ?

PAUL ALLARD